

SEPTUAGÉSIME

Dimanche 28 janvier 2024

Avec la célébration de la septuagésime, nous entrons dans cette préparation au carême qui a vu le jour aux 6^e et 7^e siècles à Rome et qui se nourrit déjà de l'esprit propre à ce temps de pénitence et de conversion. Le carême, en effet, a été institué pour accompagner d'une part la démarche pénitentielle de ceux qui étaient publiquement réconciliés par l'évêque le jeudi saint – pratique vite tombée en désuétude – et il constituait d'autre part la phase finale de préparation des catéchumènes baptisés à Pâques – pratique qui, elle, est toujours d'actualité. Il y a, cette année, plus d'une cinquantaine de jeunes, pour la plupart, qui vont être baptisés lors de la prochaine vigile pascale. C'est donc l'ensemble de la communauté chrétienne qui accompagne ceux qui vont recevoir de Dieu la grâce du pardon qui jaillit de la croix du Seigneur. Occasion pour chacun de se préparer, dans son corps et dans son esprit, à contempler en profondeur le mystère pascal, sommet de l'année liturgique. Occasion aussi de s'y associer plus étroitement par la prière et par la pénitence.

La liturgie ne manque pas d'ailleurs de souligner l'austérité propre à ce temps de conversion. *L'alléluia*, cette exclamation joyeuse qui signifie *louange à Dieu*, cesse de retentir dans nos célébrations, les officiants se revêtent d'ornements violets, tandis que les textes de la messe invitent sans cesse à entrer dans le combat que le Fils de l'homme livra contre l'antique Ennemi. L'épître de ce dimanche nous le fait bien sentir en commençant par prendre la comparaison de l'ascèse que s'imposent les athlètes pour remporter la victoire. Ayant commenté déjà à plusieurs reprises l'évangile des ouvriers de la onzième heure, c'est sur elle qu'en cette année de Jeux Olympiques je voudrais m'attarder aujourd'hui.

S. Paul s'adresse à une communauté qu'il a fondée mais où règnent divisions et scandales. Les Corinthiens ont pourtant reçu la grâce des sacrements. Ils auraient donc dû « déposer l'homme ancien » et « revêtir l'homme nouveau ». Et pourtant, apparemment, rien de tel. S. Paul s'en désole et il les compare aux Hébreux de l'Exode, eux « qui ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, c'est-à-dire figurativement dans le feu et dans l'eau ; eux qui « ont mangé la même nourriture spirituelle – la manne venue du ciel – et bu le même breuvage spirituel – l'eau jaillie du rocher frappé par Moïse –, c'est-à-dire figurativement l'eucharistie, pain et vin, corps et sang de ce Rocher qui les accompagne mystérieusement dans le désert et en qui Paul voit déjà le Christ. Malgré ces dons de la grâce, ils murmurent contre Moïse et retournent à l'idolâtrie. C'est l'épisode du « veau d'or », archétype du péché. Comme le souligne Paul, « la plupart d'entre eux déplurent à Dieu », comme aujourd'hui les Corinthiens à qui s'adresse l'Apôtre. Qui ajoute, quelques versets plus loin, que « leurs corps jonchèrent le désert ». Ils n'entrèrent point en Terre promise.

Autrement dit, les hauts faits de Dieu n'ont pas empêché l'infidélité du peuple. Il ne suffit pas d'avoir, passivement « Abraham pour père » (cf. Jn 8,40), il faut encore, activement, « faire les œuvres de Dieu ». C'est ce qu'au fond Paul reproche à ses destinataires. La grâce n'a rien d'automatique. Les sacrements supposent une conversion qu'ils accompagnent et amplifient : la bonne terre qui accueille la semence et qui lui donne de porter 30, 60 ou 100 pour un. Autrement dit, nous ne sommes pas sauvés sans coopérer à notre salut par une vie sainte. C'est ce qu'écrivait S. Grégoire de Nysse, un Père de l'Église du 4^e siècle, dans son Discours Catéchétique, adressé aux formateurs des futurs baptisés : « Si la vie qui suit le baptême n'est pas différente de celle qui l'a précédée, je le dirai sans détour – même si mon propos est audacieux – l'eau, dans ce cas, n'est que de l'eau ». Le sacrement imprime bien un sceau, la semence est bien portée en terre, mais aucun fruit de grâce n'en pousse. L'Esprit et le feu s'en sont comme retirés. Quelques versets auparavant, Paul avait dit : « Que celui qui se flatte d'être debout prenne garde de ne pas tomber. Dieu est fidèle. Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter ».

La grâce de Dieu ne nous dispense pas en effet du combat spirituel. Elle ne fait pas

disparaître comme d'un coup de baguette magique nos adversaires, extérieurs et intérieurs. Mais elle nous donne de nous associer au Christ qui a remporté la victoire sur la croix. C'est à cette victoire, par la croix accueillie et surmontée, que nous devons aspirer. Cela implique un discernement dans nos actions, et donc des renoncements. D'où la comparaison avec l'athlète. « Courez afin de remporter le prix. Quiconque veut lutter s'abstient de tout ». Une invitation à accueillir avec d'autant plus de conviction « qu'eux », nos athlètes des J.O. par exemple, luttent pour une « couronne périssable », une simple médaille de métal, alors que nous, nous combattons pour une « couronne impérissable », la gloire du salut, la vie éternelle.

Entraînons-nous donc dans la foi à désirer cette couronne dont l'éclat éclipse celui de tous les biens terrestres. Nous deux armes sont la prière et la pénitence. La prière qui fortifie la foi et fait resplendir l'éclat des biens du ciel et respectivement pâler celui des biens d'ici-bas. Et la pénitence qui, comme ascèse, c'est-à-dire étymologiquement comme entraînement sportif ou militaire, déracine les vices et affermit les vertus. Afin que toujours plus attirés par le bien nous le réalisons aussi avec plus de facilité : c'est l'effet de la vertu. Ceci est à notre portée, écrit l'Apôtre au début de sa lettre : car « vous ne manquez d'aucun don de la grâce » : Dieu « vous affermira jusqu'au bout, pour que vous soyez irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus-Christ ».

Chers amis, c'est déjà de cela dont nous nous efforçons de vivre. C'est certainement ce qui fait que notre Église reste attirante, malgré nos limites et celles de l'institution, au point que plusieurs dizaines de ceux du dehors viennent chaque année frapper à sa porte. Accueillons donc avec joie les catéchumènes qui viennent nous rejoindre en se préparant aux sacrements de l'initiation chrétienne. Accompagnons-les de notre prière et de notre charité. Confions-les à Dieu pendant tout ce carême : en effet, dit S. Paul, « il est fidèle le Dieu par qui nous avons été appelés à la communion de son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ ».